



Agroécologie : de quoi parle t on ? Agroécologie et élevage de chèvres des Pyrénées, une évidence ?

Synthèse bibliographique élaborée dans le cadre de l'opération « Accompagnement technico-économique des élevages de chèvres des Pyrénées en vue d'une optimisation de la conduite des troupeaux dans le respect des principes de l'agro-écologie 2016-2017 »

Avec le concours financier de l'Union Européenne et de l'Etat français



Sources d'information :

- L'agroécologie, du nouveau pour le pastoralisme ? sous la direction de Magali Jouven, Co édition Association Française de Pastoralisme et Cardère Editeur
- Quels sont les nouveaux enjeux de gestion des connaissances ? l'exemple de la transition écologique des systèmes agricoles. Nathalie Girard (Inra). Revue ESKA 2014/49 Vol XIX p51 à 78

La race chèvre des Pyrénées est une race à faible effectif qui a failli disparaître dans les années 1980. Sauvegardée grâce à des éleveurs passionnés et grâce au soutien de divers organismes (Inra, Institut de l'Élevage, Capgènes, collectivités publiques) elle fait aujourd'hui partie de ce qu'on appelle la biodiversité domestique. L'agroécologie renforce la prise en compte de cette biodiversité, comme facteur de résilience des systèmes : en effet, la biodiversité est essentielle sous toutes ses formes, au maintien à long terme du potentiel alimentaire de la planète. Plus la biodiversité d'un écosystème est importante et plus cet écosystème est résilient, et donc résistant. Au-delà du choix de préserver cette race, les éleveurs de chèvres des Pyrénées perpétuent les pratiques extensives qui l'ont forgée, lui conférant sa rusticité et son adaptation aux territoires de montagne et aux parcours. De part leurs pratiques, ces éleveurs s'inscrivent de fait dans une démarche agro écologique. Mais cette évidence doit être sans cesse interrogée et questionnée.

Qu'est ce que l'agro écologie ?

Les systèmes agroécologiques peuvent être décrits comme à la fois productifs, économes en intrants, socialement justes et économiquement viables. Ils garantissent la reproduction des ressources naturelles en augmentant l'autonomie des exploitations ou des territoires, et en valorisant les savoir-faire locaux. Ce sont des systèmes étroitement intégrés à leur environnement : des élevages durables qui s'appuient sur des animaux adaptés aux conditions locales et en bonne santé.

La logique agroécologique peut être approchée en 5 principes :

- gérer la santé animale de manière intégrée (les composés secondaires présents dans la végétation offrant à la fois une aide digestive et une constante automédication)
- baisser les intrants en utilisant des processus écologiques
- réduire les pollutions en bouclant les cycles
- utiliser la diversité pour accroître la résilience (face aux perturbations climatiques ou socio-économiques)
- préserver la biodiversité (animale et végétale) en adaptant les pratiques et en valorisant des races locales

L'autonomie de ces systèmes est un facteur qui concourt à leur efficacité économique, mais aussi à leur robustesse (moindre dépendance aux facteurs extérieurs).

L'Agriculture agroécologique désigne finalement des systèmes valorisant des processus écologiques, s'appuyant sur un agroécosystème complexe et porteurs d'aléas, nécessitant de fait des savoirs plus complexes demandant créativité, expérimentation, tâtonnements, observation, persévérance, dans un domaine où les publications et conseils restent insuffisants, porteur de situations où l'agriculteur peut être amené à devoir faire face à l'incertitude, à l'absence de savoirs permettant de répondre systématiquement à tous les cas de figure. En effet si les systèmes agroécologiques basés sur les ressources du milieu nécessitent moins d'intrants, ils demandent davantage de connaissances et qui plus est des connaissances spécifiques au contexte local. Car la logique en agroécologie « n'est pas de produire plus de connaissances pour plus de sécurité dans l'activité agricole, mais de concevoir des stratégies de gestion des connaissances qui prennent en compte ce contexte d'action dans l'incertitude et incluent la gestion de l'ignorance dans la gestion des connaissances » (Girard 2014)

Les éleveurs extensifs font ils de l'agroécologie sans le savoir ?

Jean Pierre Legeard, président de l'Association Française de Pastoralisme précise que si le pastoralisme est souvent considéré comme relevant « tout naturellement » de l'agroécologie, la réalité est un peu plus subtile et contrastée. Elle invite à un changement de posture dans la manière de concevoir les pratiques agricoles, mais aussi dans l'accompagnement ou l'enseignement de l'agriculture. Elle se positionne en rupture avec l'agriculture « conventionnelle » et les méthodes prescriptives, basées sur des modèles génériques et transposables. Les activités pastorales, de part leurs spécificités, ont effectivement développé certains savoir-faire, outils et méthodes de travail qui relèvent de l'agroécologie.

L'élevage pastoral privilégie des ressources spontanées issues de surfaces très disparates et dépendantes de la variabilité du climat plutôt que les ressources nécessitant des intrants. La

nécessité d'adaptation qui en découle se traduit par une grande diversité des systèmes d'élevage et par des pratiques spécifiques recherchant chacune leur cohérence dans leur contexte territorial propre.

Attention, les pratiques pastorales ne sont pas toujours agroécologiques ! Notamment lorsqu'on peut constater des dérives de végétation traduisant parfois une exploitation « minière », peu soucieuse de la reproduction locale et pluriannuelle des ressources (passage et tris répétés conduisant à du surpâturage ; fuite en avant vers d'autres espaces pour compenser la déperdition de ressources ; etc).

L'éleveur pastoral respectant les principes de l'agroécologie s'efforce plutôt de maîtriser le renouvellement des ressources pâturées dans toute sa diversité dans la mesure où cette diversité constitue un atout considérable. L'agroécologie apporte une légitimité au pastoralisme et renforce le rôle du collectif dans la transmission des savoirs et savoir-faire et dans l'utilisation concertée d'un territoire multifonctionnel. Elle redonne une valeur technique et moderne à des pratiques dites « traditionnelles » et qui sont en fait basées sur des savoir-faire complexes liés à l'observation et au pilotage des dynamiques et ressources naturelles. Elle permet de revaloriser des pratiques oubliées, en tenant compte du contexte actuel.

On peut distinguer 3 principes communs au pastoralisme et à l'agroécologie : 1) des savoirs locaux basés sur une observation fine de la nature, qui sous-tendent 2) des conduites adaptatives permettant d'ajuster l'utilisation des végétations à court, moyen, long terme et aussi 3) des collaborations entre acteurs (homme/animal, collectivités et multiples acteurs des territoires).

L'un des enjeux est de faciliter la transmission des savoirs : des savoirs complexes, relatifs à des réalités parfois perçues comme aléatoires (alimentation d'un troupeau sur parcours). Le pastoralisme ne doit pas être vu ni vécu comme un mode d'élevage marginal et rétrograde préservé artificiellement pour entretenir des milieux « à haute valeur naturelle ». au contraire, il s'agit d'une forme d'agriculture parmi d'autres moderne et évolutive qui présente plusieurs atouts pour l'avenir, dont le fait de ne pas être en concurrence avec la production de végétaux pour l'alimentation humaine.

A lire sur le même sujet :

Agriculture Paysanne, le manuel (FADEAR Réseau de l'Agriculture Paysanne)

Et aussi :

www.osez-agroecologie.org/l-agroecologie

Travaux du GIS élevage demain : <https://colloque.inra.fr/agroecologie-et-elevage-2015/programme-presentations>